

## **Spinoza, TTP**

### **Séance 2 – De l'état de nature au pacte social**

#### **I. La conception spinozienne du droit naturel**

##### **1. À l'origine était l'individu**

« La nature ne crée pas les nations, mais des individus, lesquels ne se distinguent en nations que par la diversité de la langue, des lois et des mœurs reçues » (XVII, p. 134)

##### **2. Le droit naturel de l'individu**

« Le droit naturel de chaque homme se définit donc [...] par le désir et la puissance » (XVI, p. 67)

« le droit et l'institution de la nature [...] ne prohibent rien sinon ce que personne ne désire et ne peut » (XVI, p. 68-69)

« Le droit, selon [Spinoza], c'est très exactement la puissance, et c'est à prendre à la lettre : dire que j'ai le droit de faire une action équivaut strictement à dire que je désire la faire, que j'ai les capacités physiques et intellectuelles de la faire, qu'aucun obstacle extérieur ne m'empêche de la faire, et que par conséquent je la fais effectivement. » (Alexandre Matheron, « La fonction théorique de la démocratie chez Spinoza et Hobbes », tiré de *Études sur Spinoza et les philosophies de l'âge classique* (2011))

#### **II. L'état de nature**

##### **1. Les caractéristiques de l'état de nature**

###### **Esclavage des passions**

« on pense en effet que [...] l'homme libre [est] celui qui agit selon son bon plaisir. Cela cependant n'est absolument pas vrai, car en réalité être captif de son plaisir et incapable de rien voir ni faire qui nous soit vraiment utile, c'est le pire esclavage » (XVI, p. 77-78)

###### **Antagonismes**

« l'appétit [...] pousse à causer du dommage à autrui » (XVI, p. 71)

« s'ils ne s'entraident pas, les hommes vivent très misérablement » (XVI, p. 70)

« il n'est personne qui ne désire vivre à l'abri de la crainte autant qu'il se peut, et cela est tout à fait impossible aussi longtemps qu'il est loisible à chacun de faire tout ce qui lui plaît » (XVI, p. 69-70)

###### **Une situation hypothétique ?**

« [les Hébreux] n'étaient plus liés à aucun mortel par aucun pacte et avaient retrouvé leur droit naturel sur tout ce qui était en leur pouvoir (XVII, p. 106)

« l'état de nature est une abstraction ; mais une abstraction nécessaire à l'intelligence de la société politique » (Alexandre Matheron)

**Transition.** « [...] personne, en effet, ne vit sans angoisse parmi les inimités, les haines, la colère et les ruses, il n'est personne qui ne tâche en conséquent d'y échapper autant qu'il est en lui » (XVI, p. 70)

### **III. Le processus conduisant au pacte social**

#### **1. Entre passions et raison**

##### **Des passions à la raison**

« soustraire les hommes à la domination absurde de l'appétit et [...] les maintenir, autant qu'il est possible, dans les limites de la raison » (XVI, p. 77)

##### **Unir de façon rationnelle des individus irrationnels**

« Si les hommes étaient ainsi disposés par la nature qu'ils n'eussent de désir que pour ce qu'enseigne la vraie raison, certes la société n'aurait besoin d'aucunes lois » (*TTP*, V – cité en notes à la p. 70 de votre édition)

#### **2. Le « pacte » : un transfert de puissance**

« autant un individu [...] cède à un autre de la puissance qui lui appartient, autant il abandonne nécessairement à cet autre de son droit ; et celui-là a un droit souverain, qui a un pouvoir souverain, lui permettant de contraindre tous les autres par la force » (XVI, p. 74-75)

« [les hommes] ont fait par là que le droit que chacun avait de nature sur toutes choses appartînt à la collectivité et fût déterminé non plus par la force et l'appétit de l'individu mais par la puissance et la volonté de tous ensemble » (XVI, p. 70)